

PRÉSENTATION DU DÉROULEMENT DE LA SÉQUENCE :

PRÉPARATION À LA LECTURE ET DÉCOUVERTE DES FABLES ÉTUDIÉES

AVANT LA LECTURE

1. La Fontaine et la fable pour les élèves (rappel des connaissances)

Les « classiques » étant ces livres dont on sait inévitablement quelque chose avant de les lire (à cet égard, leur lecture constitue d'ailleurs parfois une surprise, tant ils s'éloignent du ouï-dire), l'enseignant cherchera à savoir ce que savent les élèves de La Fontaine et de l'œuvre qu'ils s'appêtent lire. Peut-être ont-ils déjà rencontré La Fontaine, à l'école ou ailleurs? Les réponses varieront bien entendu en fonction du niveau socioculturel des élèves. L'objectif n'est pas de mesurer ce niveau, mais bien de découvrir et de faire découvrir aux élèves eux-mêmes les traces qu'a laissées cette œuvre dans leur mémoire.

L'enseignant soumet donc les élèves, à l'oral ou à l'écrit, à un court questionnaire d'activation des connaissances (Falardeau, 2003) :

Questionnaire de préparation à la lecture

- ☞ *Que savez-vous de Jean de La Fontaine et de son œuvre?*
- ☞ *Connaissez-vous Le Corbeau et le renard, La Cigale et la fourmi?*
- ☞ *Qui était le Roi-Soleil?*
- ☞ *Les noms d'Ésope et de Phèdre évoquent-ils quelque chose pour vous?*
- ☞ *Selon vous, qu'est-ce qu'une fable?*

L'enseignant, dans un premier temps, pourra donc noter pêle-mêle au tableau les réponses des élèves : par exemple, des titres de fables, des citations célèbres, la mention d'une époque, etc⁴. La classe fera ensuite le ménage dans ces données (qui peuvent être

⁴ Canvat et Vandendorpe (1993) ainsi que Canvat, Collès et Dufays (2006) suggèrent, pour découvrir la place de La Fontaine dans la culture des élèves, de récolter une citation par élève; cependant, comme les *Fables*

rare dans certaines classes, auquel cas l'enseignant peut intervenir) pour que chacun puisse commencer le travail sur la base d'un minimum d'informations, par exemple : La Fontaine est un auteur qui a vécu en France au XVII^e siècle (une époque que l'on surnomme souvent « époque classique »; c'est l'époque où la France est dirigée par un roi du nom de Louis XIV, parfois surnommé Roi-Soleil, qui s'est particulièrement intéressé aux arts); il a écrit des fables en vers dont plusieurs sont toujours célèbres : *La Cigale et la fourmi*, *Le Corbeau et le renard*, *Le Lièvre et la tortue*... Si les élèves n'ont jamais entendu parler d'Ésope et de Phèdre, l'enseignant indique qu'ils y reviendront et découvriront eux-mêmes qui étaient ces hommes. Il note enfin les caractéristiques que présente, selon les élèves, le genre de la fable, sans valider ou invalider leurs réponses pour l'instant.

Ce rappel et cette réorganisation des connaissances des élèves sont préalables à la présentation des *Fables*.

2. La Fontaine dans le monde culturel et médiatique contemporain

Pour présenter les *Fables* aux élèves, nous avons choisi de suivre la proposition de Canvat, Collès et Dufays (2006) de commencer par l'aval plutôt que par l'amont, autrement dit de faire de l'histoire littéraire « à rebours » en partant des traces que laisse encore l'œuvre de La Fontaine dans la culture contemporaine⁵. Cela permettra de prendre conscience de la postérité de cette œuvre et de son importance pour le déchiffrement du monde culturel et médiatique contemporain. Cette démarche est pertinente dans la mesure où les élèves, comme tous les lecteurs, lisent à partir de ce qu'ils sont; elle permet donc d'ancrer le travail dans leurs propres références culturelles.

À la faveur d'une période de lecture, les élèves se voient remettre un dossier contenant divers documents contemporains faisant référence de façon explicite à une fable de La Fontaine (cf. Annexe I) :

- ☞ Une réécriture sous forme de bande dessinée : « La Cigale et la fourmi », deux planches du bédéiste Gotlib;

n'ont pas toujours conservé la même place dans la scolarité primaire au Québec qu'en Europe, nous suggérons un questionnement plus ouvert.

⁵ Cependant, nous ne suivons pas, comme eux, un parcours linéaire allant de l'aval à l'amont. Nous procéderons plutôt par oscillations.

- ☞ Une réécriture « expérimentale » : « La Cimaïse et la fraction », réécriture de R. Queneau selon la méthode oulipienne S+7;
- ☞ Deux réécritures « jeunesse », tirées de la littérature de jeunesse québécoise : un extrait du *Grand rôle de Marilou Polaire* de Raymond Plante et une fable « à la manière de La Fontaine » tirée de *Ding, dong!* de Robert Soulières : « La Chantale et Amélie »⁶;
- ☞ Des allusions parodiques dans les journaux : quelques caricatures récentes tirées de journaux à grande diffusion (ex. S. Chapleau dans *La Presse* et H. Philippe dans *La Tribune*);
- ☞ (Projection par canon.) Des allusions dans la publicité : affiches publicitaires et annonces télévisées (ex. Volkswagen, Desjardins, Badoit, Boursin, etc.).

Les élèves prennent connaissance de chaque document. L'enseignant leur donne des informations sur la provenance des documents et la classe échange à leur sujet. Ils tentent, à partir d'indices textuels ou graphiques et de leur connaissance des titres de La Fontaine, d'identifier les fables concernées. L'enseignant demande aux élèves capables de les identifier de résumer les fables-sources et indique celles qui sont méconnues. Les élèves commentent l'effet produit par le mode de référence aux fables dans les documents textuels ou visuels : comique, ludique, effet de connivence et sous-entendu (les caricatures, notamment, recèlent des critiques que seule une interprétation faisant appel à la source lafontainienne peut permettre de bien comprendre).

La classe réfléchit ainsi à la postérité de La Fontaine, qui imprègne aujourd'hui encore non seulement la mémoire collective et la production littéraire, mais encore les productions médiatiques les plus quotidiennes. L'enseignant précise que le succès des *Fables* n'a pas été que posthume, qu'il a été retentissant du vivant même de l'auteur, durant lequel les *Fables* ont connu pas moins de quarante éditions ou réimpressions (Lebrun, 2000), ce qui est exceptionnel. Entre La Fontaine et nous, par ailleurs, ce succès ne s'est jamais démenti : au XVIII^e siècle, les *Fables* ont été publiées une centaine de fois et ont été parmi les premières œuvres françaises modernes à connaître la consécration scolaire (*id.*). Aujourd'hui, les éditions des *Fables* sont pratiquement innombrables et prennent les formes

⁶ C'est Pouliot (2007) qui a attiré notre attention sur ces deux réécritures.

les plus diverses : albums illustrés, livres-CD, livres sobres ou couvertures dorées, pour enfants, adolescents, adultes, spécialistes ou amateurs, etc. (l'enseignant aura soin d'avoir en sa possession quelques éditions de toutes sortes, pour montrer que le même texte a pu être à l'origine d'objets forts différents). Nul doute, donc, que cette œuvre puisse être considérée comme marquante dans la perspective de l'histoire littéraire et éditoriale.

La lecture de quelques fables-sources (par exemple, pour reprendre les plus connues et les plus reprises, *La Cigale et la fourmi* et *Le Corbeau et le renard*, que l'enseignant peut lire à voix haute en levant les difficultés relatives au lexique) peut par ailleurs être l'occasion de cristalliser les premières intuitions concernant le genre de la fable. L'enseignant revient sur les caractéristiques génériques énumérées précédemment par les élèves (s'il y en a) et leur demande de confronter leurs réponses aux textes lus. Les élèves devraient pouvoir compléter et clarifier ces caractéristiques: par exemple, la présence d'animaux doués de parole, la disposition en poèmes, le fait qu'il s'agit d'histoires (certains noteront sans doute qu'une leçon est tirée de cette histoire), la présence de dialogues... Notons qu'il s'agit encore de critères définitoires très provisoires.

3. La Fontaine par lui-même : introduction du fil conducteur de la séquence

Un côté moins connu des *Fables* est que celles-ci sont largement autoréférentielles et que La Fontaine prend même plaisir à y parler de son art. Ce faisant, il fournit une foule d'indications sur ses intentions (du moins ses intentions déclarées) et sur la nature de ses écrits.

L'enseignant remet aux élèves et lit avec eux la dédicace « À Monsieur le Dauphin » (ÀMD) et les vers liminaires de la fable *Le Pâtre et le lion* (P&L)⁷. Il aide les élèves à surmonter les difficultés lexicales, notamment en recourant au contexte linguistique, mais aussi les difficultés d'ordre référentiel : qui est le Dauphin? et Ésope? et Phèdre? Il décortique ces deux textes avec les élèves en attirant leur attention sur divers éléments qui seront repris dans la suite : la déférence au fils du roi, la notion d'imitation, la mention de plusieurs caractéristiques génériques (brièveté, présence d'une morale, d'un récit, d'animaux parlants...). Finalement, il attire l'attention des élèves sur deux intentions formulées par La Fontaine dans chacun des deux textes : l'auteur, nous dit-il, cherche à

⁷ Ces deux textes figurent rarement dans les éditions jeunesse, il faudra donc les remettre aux élèves.

« instruire » et à « plaire/agréer ». L'enseignant mène alors une brève discussion sur le sens de ces mots dans le contexte de l'écriture et sur les procédés que peut employer l'auteur pour atteindre ses objectifs :

☞ *Question : selon ce qu'affirme l'auteur et selon les fables lues, comment La Fontaine fait-il pour produire des textes qui peuvent être à la fois considérés comme instructifs et agréables (divertissants, plaisants) ?*

La Fontaine affirme qu'il se « ser[t] d'animaux pour instruire les hommes » (AMD), car leurs histoires « contiennent des vérités qui servent de leçons » (AMD); ainsi, dans les fables, « le plus simple animal nous [...] tient lieu de maître » (P&L). Les élèves peuvent-ils identifier l'une de ces leçons dans les fables lues d'entrée de jeu? Par ailleurs, La Fontaine affirme aussi qu'une « morale nue apporte[rait] de l'ennui » (P&L); aussi choisit-il de raconter, en « imitateur » d'Ésope et de Phèdre notamment, des histoires divertissantes pour faire entendre ses morales, puisque « le conte fait passer le précepte avec lui » (P&L). Pour être divertissantes, ces histoires ne doivent pas être trop sérieuses ou épiques; aussi choisit-il de « tracer en [...] vers de légères peintures » (AMD), ce qu'il juge plus susceptible d'« agréer » le dauphin. Il fuit par ailleurs « le trop d'étendue » (P&L), la brièveté tenant davantage l'ennui à distance. Voilà plusieurs éléments à explorer avec les élèves : une morale jointe à un texte narratif où sont inclus des dialogues, l'imitation d'autres auteurs, un genre bref, un texte poétique, des personnages qui sont des animaux qui parlent (comme) des hommes et qui vivent de petites aventures...

PENDANT LA (RE)LECTURE

4. Lecture individuelle et travail de compréhension coopératif

Les élèves entament la lecture des *Fables* proprement dite. L'enseignant donne à lire de quinze à vingt fables, dont *La Cigale et la fourmi*, *Le Corbeau et le renard*, *La Grenouille qui se veut faire aussi grosse que le bœuf*, *Le Lion et le rat*, *Le Loup et l'agneau*, *La Poule aux œufs d'or*, *Le Lièvre et la tortue*, *Le Pot de terre et le pot de fer*, *Le Loup et le chien*, *Les Animaux malades de la peste*, *Le Renard et La cigogne*, *Le Renard et le bouc*, *Le Rat de ville et le rat des champs*, *Le Petit Poisson et le pêcheur*, *La Laitière et le pot au lait*, *La Mort et le bûcheron*. Les élèves lisent d'abord les fables individuellement, en tentant de

les comprendre de leur mieux. Ils sont invités à parler des difficultés rencontrées, des fables qui leur ont plu ou déplu, de l'impression que leur ont laissée les personnages. Puis, ils forment des dyades. Chaque dyade se voit attribuer une fable; les deux élèves la relisent ensemble, discutent de leur compréhension et tentent de paraphraser leur fable en recourant aux notes de bas de page et au dictionnaire pour résoudre les problèmes de lexique sur lesquels le contexte n'aura pu leur permettre de faire la lumière. S'ensuit un retour en groupe, où chaque équipe est invitée à dire aux autres ce qu'elle a compris de sa fable. L'enseignant lit ensuite quelques fables à voix haute, au choix des élèves, en reformulant ou paraphrasant au besoin certains passages, pour donner à entendre la « voix » du texte.

ANNEXE I

DES REPRISES CONTEMPORAINES DE LA FONTAINE

La Cimaise et la Fraction

La cimaise ayant chaperonné
Tout l'éternueur,
Se tuba fort dépurative
Quand la bixacée fut verdie :
Pas un sexué pétrographique morio
De mouffette ou de verrat.
Elle alla crocher frange
Chez la fraction sa volcanique,
La processionnant de lui primer
Quelque gramen pour succomber
Jusqu'à la salanque nucléaire.
« Je vous peinerai, lui discorda-t-elle,
Avant l'apanage, folâtrerie d'Annamite,
Interlocutoire et priodonte. »
La fraction n'est pas prévisible ;
C'est là son moléculaire défi.
« Que ferriez-vous au tendon cher ?
Discorda-t-elle à cette énarthrose.
— Nuncupation et joyau à tout vendeur,
Je chaponnais, ne vous déploie.
— Vous chaponniez ? j'en suis fort
alarmante.
Eh bien ! débagoulez maintenant. »

Source : Queneau R. (1973), dans Oulipo, *La Littérature potentielle*. Paris : Gallimard (« Folio »).

À la manière de Jean de La Fontaine : La Chantale et Amélie

La Chantale qui durant tout le mois
avait joué
se trouva fort dépourvue
lorsque le voyage fut venu.
En effet, pas une seule petite tablette
chocolatée
elle n'avait vendue
pour le voyage à New York,
bien entendu.
Elle alla crier son désespoir chez Amélie,
sa voisine
qui, elle, avait vendu deux cent tablettes
de chocolat
comme si elle travaillait à l'usine.
La Chantale lui demanda :
— Vous pourriez bien me prêter
quelques dollars pour le voyage ?
Je vous rembourserai intérêt et capital
Et, en prime, je ferai vos bagages.
Amélie n'est pas prêteuse,
C'est là son moindre défaut.
Par contre, la Chantale est un peu têtueuse.
Alors, Amélie sauta sur l'occasion
et lui fit un petit sermon.
— Que faisiez-vous pendant que je
m'esquintais
à parcourir rues et ruelles pour vendre
du chocolat ?
— Je jouais à la marelle, aux serpents
et aux échelles
avec Gladys, Florence et Michelle,
dit Amélie.
— Vous jouiez ! J'en suis fort aise.
Vous voulez aller à New York, ma chère,
Eh bien, marchez maintenant !

Source : Soulières, R. (2005). *Ding dong !* (pp.87-89) Saint-Lambert : Soulières.

Une histoire pour embellir la vie

En entendant les spectateurs prendre place dans la salle de l'école, Marilou et ses amis ont un trac fou.

Manon Lasource a assisté aux répétitions de cette nouvelle fable. Elle a jugé que la bande avait eu une idée extraordinaire. Tout le monde sera-t-il de cet avis ?

Marilou glisse son nez dans une fente du rideau. Toute l'école est là, des plus petits jusqu'aux plus grands. Il y a aussi les professeurs, des parents et le directeur, Octave Poisson.[...]

Enfin, après les trois coups, le rideau s'ouvre, et le spectacle commence. Les soeurs Carboni installent le décor de l'été. Elles font bondir un gros soleil et voler quelques oiseaux autour des arbres qu'elles ont bricolés.

La cigale se met à chanter sur un rythme sud-américain :

— Picot ! Picot par-ci ! Picot ! Picot par-là !

La fourmi rouge, fidèle à son rôle, ramasse un plein sac d'ordures en suant beaucoup.

Soudainement, l'hiver arrive. Jojo et Zaza secouent les arbres. Grâce à un ingénieux processus dont elles seules connaissent le secret, les feuilles tourbillonnent.

Aussitôt, la fourmi s'enferme dans sa maison.

Et que fait la fragile cigale ? Quand la neige tombe, elle ne chante plus. Grelottante, Marilou se rend à la cabane de Ti-Tom, qui sourit de toutes ses dents.

— Bonjour, fourmi. Vous n'auriez pas quelques grains à me prêter pour subsister jusqu'à la saison nouvelle ?

— Je ne suis pas prêteuse, réplique Ti-Tom. Que faisiez-vous au temps chaud ?

— Je chantais.

— Vous chantiez. Et bien! dansez maintenant !

Dans La neige, la pauvre Marilou-cigale dans en chantant sa mélodie d'été. Les notes s'entrechoquent comme des glaçons.

C'est alors que Boris Pataud arrive, déguisé en maringouin qui porte un costume de marin.

— Que faites-vous donc, madame la Cigale ? dit-il en soulevant sa casquette.

— J'essaie de chanter... Picot ! Picot ! fredonne Marilou.

En roulant les épaules, le capitaine Boris déclare à haute voix :

— J'ai justement besoin d'une artiste sur mon bateau. Dans quelques minutes, on appareille vers les mers du Sud. Et vous chantez très bien.

Évidemment, la frileuse cigale ne se fait pas prier. Elle dit « Youpi ! » et accepte l'invitation du maringouin, qui l'entraîne en dansant sur son bateau.

Dans sa cabane, la fourmi grogne. On entend alors la voix espiègle de Marilou Polaire, qui conclut l'histoire :

— Et c'est ainsi que la vaillante Fourmi A passé l'hiver avec ses

cochonneries

Pendant que la Cigale dans les pays chauds

Chantait Picot Picot !



Source : Plante, R. (1997).

Le grand rôle de Marilou Polaire

(p.55-61). Montréal :

La Courte échelle.

DES ALLUSIONS DANS LES JOURNAUX



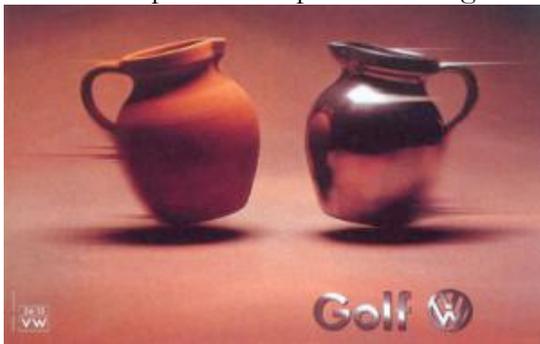
S. Chapleau (15-01-2011), *La Presse*
Source : www.cyberpresse.ca



Hervé Philippe (10-02-2011), *La Tribune*
Source : www.cyberpresse.ca

DES ALLUSIONS DANS LA PUBLICITE (projection)

Affiche publicitaire pour *Wolksvagen*



Publicité télévisée pour les caisses populaires *Desjardins* (1988)



Source : www.youtube.com

Publicité télévisée pour *Interurbain Bell*
(1990)



Source : www.youtube.com

Publicité télévisée pour l'eau minérale Badoit :
La cigale et la fourmi (2000)



Source : www.journaldunet.com

Dans la même série publicitaire : *La grenouille et le boeuf*, *Le lièvre et la tortue* et *le corbeau et le renard*.
Cf. www.youtube.com

Publicité télévisée pour le fromage *Boursin* :
Le corbeau et « les » renards (2000)



Source : www.mefedia.com

